

Les impacts idéologiques des facteurs sociodémographiques en Amérique latine

Laurie Morelli-Valiquette

Août 2015

Résumé

Lorsque l'on traite de la dichotomie gauche/droite, une des présupposition récurrente tend à faire un lien entre les impacts idéologiques, c'est-à-dire le positionnement d'une personne sur le spectre politique gauche/droite, et les facteurs sociodémographiques, plus précisément les revenus de cette même personne. Suivant cette logique, les moins bien nantis auraient tendance à voter pour des partis politiques plus à gauche. Inversement, les plus riches s'orienteraient plutôt vers les partis politiques plus à droite. Cette hypothèse sera observée à travers le prisme de l'Amérique latine, plus spécifiquement le cas du Pérou. Suite à l'analyse effectuée, les preuves empiriques colligées tendent à démontrer l'absence, voire la faible corrélation entre le positionnement idéologique et les revenus des individus dans le cas du Pérou. La discussion terminant cet essai s'affère d'ailleurs à expliquer ces résultats.

Table des matières

1. PROBLÉMATIQUE SOCIALE ET SCIENTIFIQUE	2
2. CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES	2
3. QUESTION ET HYPOTHÈSE	3
4. MÉTHODOLOGIE	3
4.1 VARIABLE DÉPENDANTE	4
4.2 VARIABLE INDÉPENDANTE	4
4.3 STRATÉGIE DE RECHERCHE	5
5. ANALYSE DES RÉSULTATS	5
5.1 LE CAS DU PÉROU	5
5.2 APPLICATION À D'AUTRES PAYS	8
6. DISCUSSION	9
7. BIBLIOGRAPHIE	10

Mots-clés: Amérique latine, Gauche, Droite, Marxisme, Classes sociales, Idéologie, Facteurs sociodémographiques, Pérou

1. PROBLÉMATIQUE SOCIALE ET SCIENTIFIQUE

L'Amérique latine est une région du monde marquée par plusieurs problèmes d'inégalités sociales. L'indice de Gini témoigne de ces inégalités se chiffrant à 0,497 en 2011 (OPALC, 2011). La pauvreté et le chômage sont des problèmes endémiques dans cette région du monde et ont engendré divers mouvements sociaux en Amérique latine. Passant de la théologie de la libération aux militants zapatistes, ces regroupements ou organisations ont milité pour obtenir des solutions alternatives aux problèmes économiques, vecteurs des inégalités sociales (Bossio-Rotondo, 2009).

Avec l'élection en 1998 d'Hugo Chavez au Venezuela, une nouvelle vague de partis politiques dits de gauche est apparue sur l'échiquier politique. Partout en Amérique latine, particulièrement durant l'année électorale de 2006, les gouvernements latino-américains ont changé pour des partis dits de « gauche », mais qualifiés également de « progressistes », « altermondialistes », mais aussi de « marxistes » (Dabène, 2012).

La revue de la littérature témoigne fortement des contextes économiques et sociaux qui ont mené les gouvernements en place. En effet, on fait état de la prédominance des inégalités sociales comme facteur déterminant de l'élection des partis politiques gauchistes vu l'échec des politiques d'intégration économiques néolibérales.

Certains auteurs expliqueront cette vague gauchiste par les propositions de ces partis en faveur de plus d'égalité sociale. Pour citer quelques exemples, certains ont mis de l'avant des politiques d'inclusion des populations « indigènes », d'autres ont avancé des solutions sur les questions de préservation de l'environnement ou d'efficacité énergétique. Ces propositions s'inscrivent dans un contexte économique particulier ou l'expérience négative des politiques néolibérales sur les électeurs a pu favoriser cet appui (Dabène, 2012).

D'autres rendront compte du glissement du rôle de l'État vers un État plutôt clientéliste. Cette transformation a permis l'élection de partis politiques plus à gauche; « L'État clientéliste et protecteur dispense ses bienfaits à ceux qui lui montrent leur fidélité dans l'urne » (Couffignal, 2012). Une autre auteure avance l'idée que la faible croissance économique suite à la mise en place des politiques néolibérales, combinées aux disparités de revenus ainsi qu'au phénomène de racisme colonial a jeté les bases de la vague politique de gauche (Brisset-Foulcault, 2006).

2. CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES

Constituant un des piliers majeurs de l'idéologie des partis politiques plus à gauche, l'école marxiste critique ouvertement l'exploitation des classes dominantes (bourgeoisie) sur les classes populaires (prolétariat). Ainsi, le corps politique serait utilisé pour servir les intérêts économiques d'une élite au détriment des masses populaires. Les partis politiques marxistes prônent ainsi une transition de l'économie de marché vers une économie de propriété collective pour éliminer les inégalités sociales engendrées par ce système. Cette transition s'effectue par un accroissement du rôle de l'État pour une période déterminée afin d'assurer un remaniement social et économique adéquat (Perspective monde, 2013).

Les postulats de l'école marxistes ont jeté les bases de la définition classique de la gauche et de la droite. Pour Karl Marx, ce sont les réalités matérielles et sociales qui déterminent la conscience des hommes, c'est-à-dire que l'idéologie d'un individu n'est en fait que

la représentation de ses activités. En d'autres termes, les classes sociales plus élevées (bourgeois) seraient à droite et les classes sociales plus basses (prolétaires), à gauche (Marx, 1978).

Autrement dit, le positionnement idéologique dit de gauche sera défini comme une position politique prônant une plus grande intervention étatique et des réformes économiques pour limiter les « abus » du capitalisme sauvage (Perspective monde, 2013). Le positionnement idéologique dit de droite sera entendu comme une position politique préconisant des mesures étatiques limitées, l'économie de marché et la protection des libertés individuelles (Perspective monde, 2013).

3. QUESTION ET HYPOTHÈSE

La classification gauche-droite ainsi que l'association de ces positions idéologiques aux réalités matérielles des individus sont contestées par plusieurs auteurs. Lénine lui-même mentionnait dans son ouvrage de 1902 la possibilité d'intervention révolutionnaire par des intellectuels bourgeois (Guay, 2014). D'autres auteurs notent également une panoplie de typologies possibles dans la classification idéologique telle que les clivages urbains/ruraux, cléricaux/anticléricaux, communautaires/universalistes et ainsi de suite (Seiler, 1980). La classification gauche/droite reste toutefois un angle d'analyse intéressant dans notre étude de cas puisque plusieurs auteurs font allusion au contexte socio-économique comme vecteur des élections de partis politiques dits de gauche. La revue de la littérature a ainsi permis de dégager certaines questions relatives à l'étude des comportements électoraux en Amérique latine. En effet, il est pertinent de se demander si les conditions socio-économiques, telles que le revenu, ont un impact sur le positionnement politique (Gauche/Droite) en Amérique latine. Considérant la récurrence des thèmes des disparités de revenus dans les sociétés latino-américaine, il est possible de poser l'hypothèse selon laquelle les revenus ont un impact sur l'idéologie gauche-droite des électeurs.

4. MÉTHODOLOGIE

À l'aide du questionnaire effectué par le *World Value Surveys* (WVS), il a été possible de sélectionner certaines variables pertinentes à la création d'une banque de données. Des questions ont été retenues dans ce questionnaire en vue d'aider à déterminer quel est le profil des électeurs de l'Amérique latine et quels facteurs influent sur leurs positions idéologiques. Les questions ont été choisies dans la mesure où elles touchaient les thèmes centraux identifiés dans la revue de la littérature soit les facteurs sociodémographiques (le revenu) ainsi que la position idéologique.

4.1 VARIABLE DÉPENDANTE

La variable dépendante est l'orientation gauche/droite. Différentes questions ont été retenues pour illustrer de manière adéquate le positionnement idéologique des électeurs en Amérique latine. La première question retenue du sondage, la V114 demandait aux répondants : « Dans une optique politique, les gens parlent de la “gauche” et de la “droite”. Comment placeriez-vous votre vision politique sur cette échelle de manière générale? »

Gauche 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Droite

Les questions suivantes permettent d'éliminer les doutes concernant l'ambiguïté de l'interprétation du clivage gauche/droite en questionnant les répondants sur des enjeux précis.

Tableau 1 : Énoncés de l'axe gauche/droite

Code	Premier énoncé	Choix	Deuxième énoncé
D1(V116)	Les revenus devraient être plus égalitaires.	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10	<i>Les revenus devraient être plus inégalitaires pour encourager davantage l'effort individuel.</i>
G1(V117)	<i>La part des entreprises privées dans les affaires et l'industrie devrait être augmentée.</i>	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10	La part des entreprises publiques dans les affaires et l'industrie devrait être augmentée
D2(V118)	L'Etat devrait avoir davantage la responsabilité d'assurer à chacun ses besoins.	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10	<i>Les individus devraient avoir davantage la responsabilité de subvenir à leurs propres besoins.</i>
G2(V119)	<i>La concurrence est une bonne chose car elle pousse les gens à travailler dur et à trouver de nouvelles idées.</i>	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10	La concurrence est dangereuse. Elle conduit à développer ce qu'il y a de pire chez les gens.
G3(V120)	<i>A long terme, travailler dur apporte bien souvent une meilleure vie.</i>	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10	Travailler dur n'apporte généralement pas le succès – c'est plus une histoire de chance et de contacts.
D3(V121)	Les gens peuvent seulement s'enrichir aux dépens des autres.	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10	<i>La richesse peut croître, il y en a donc assez pour tout le monde.</i>

En italique, les énoncés de droite (D1, D2, D3). Les autres de gauche (G1, G2, G3).

4.2 VARIABLE INDÉPENDANTE

Pour illustrer de manière plus adéquate dans quelle classe sociale les électeurs d'Amérique latine pouvaient se situer, la question V253 a été retenue. Elle demande aux répondants : « Sur cette échelle, 1 signifie “les revenus les plus bas” et 10 “les revenus les plus élevés” dans votre pays. Nous aimerions savoir dans quel groupe votre ménage se situe. S'il

vous plait, spécifiez le nombre approprié, en tenant compte de tous les revenus, salaires, pensions et autres revenus qui en font partie. »

Revenus bas 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Revenus élevés

4.3 STRATÉGIE DE RECHERCHE

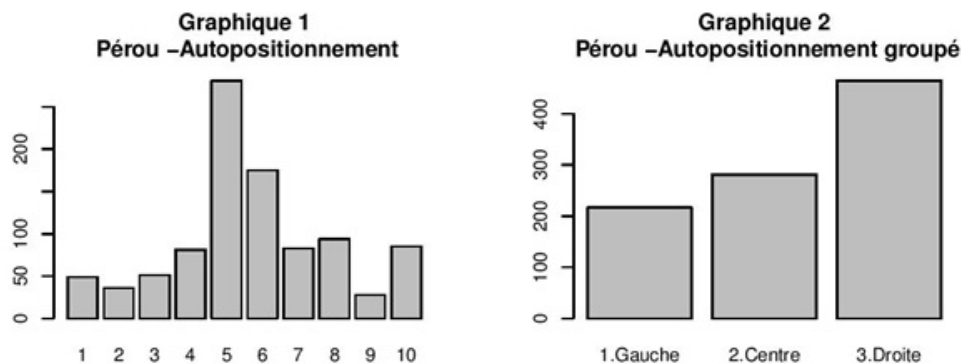
Dans la mesure où il n'existe pas de banques de données pertinentes à l'analyse des impacts idéologiques des facteurs sociodémographiques, il a été nécessaire d'extraire les données du sondage avec l'aide du logiciel R. Dans un premier temps, les données ont été analysées de manière à dresser un portrait général de la situation en Amérique latine pour par la suite être croisées entre elles pour étudier la possible corrélation entre nos deux variables principales.

Ainsi, cette recherche est une enquête quantitative corrélationnelle. La méthode de collecte de donnée est principalement l'observation documentaire puisque l'on observe les résultats obtenus dans un sondage ainsi que différentes études effectuées par le passé.

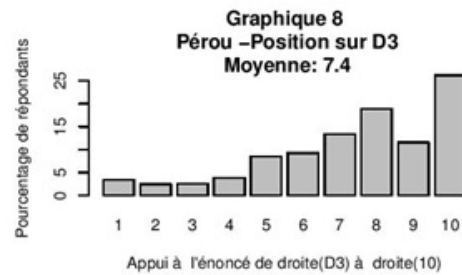
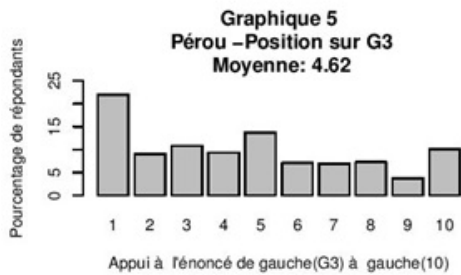
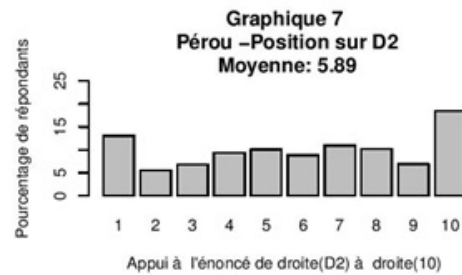
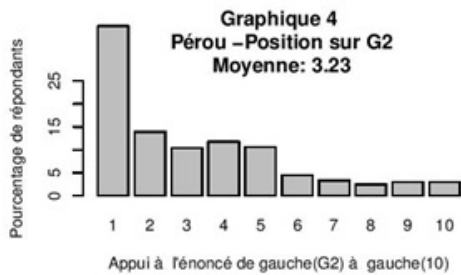
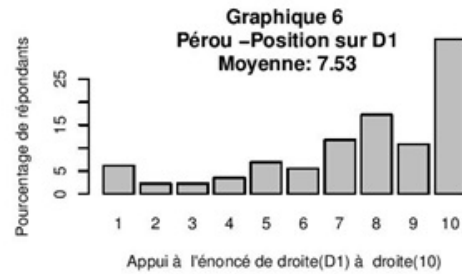
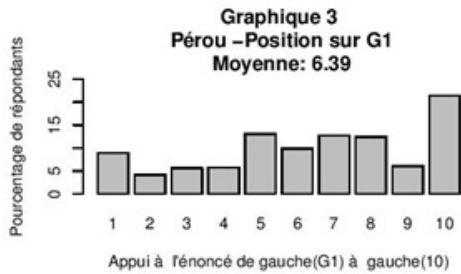
En vue de la multitude de facteurs pouvant influencer sur les positions idéologiques et les possibles biais d'analyse, cette recherche se veut le plus près possible de la réalité, mais il est possible que certaines données pertinentes n'aient pas été traitées. De plus, vu les contraintes de temps, les variables présentes dans le sondage n'ont pas toutes été analysées.

5. ANALYSE DES RÉSULTATS

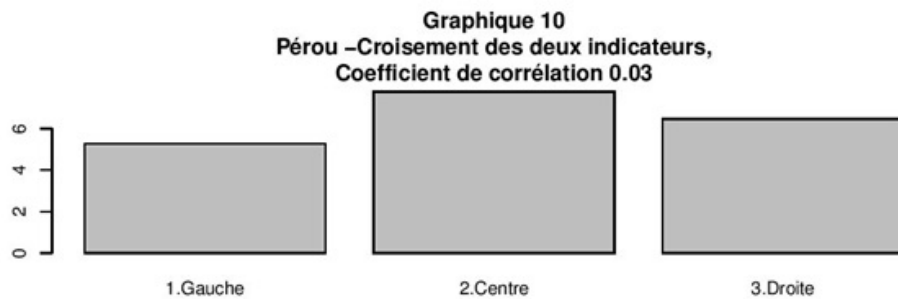
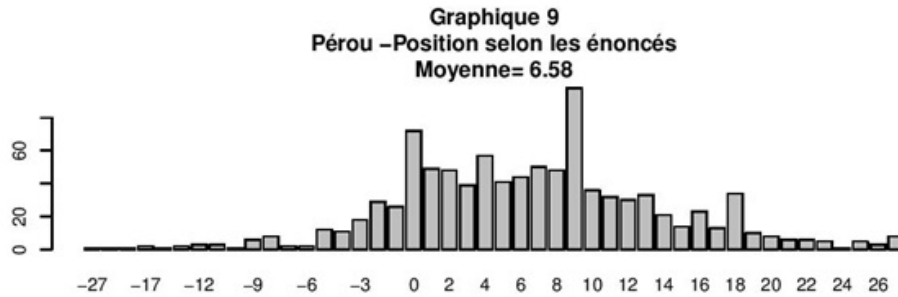
5.1 LE CAS DU PÉROU



En ce qui concerne l'autopositionnement au Pérou (graphique 1), une grande proportion des répondants se considèrent centristes, la catégorie 5 étant la plus populaire. Toutefois, lorsque l'on regroupe les répondants en trois catégories (gauche, centre, droite), il est possible d'observer une tendance claire vers la droite. (graphique 2)

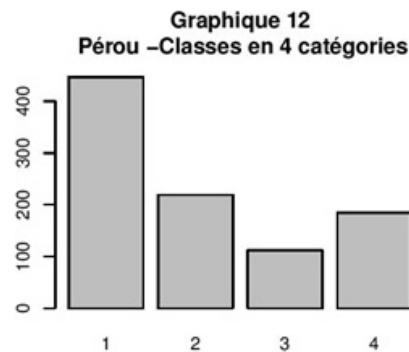
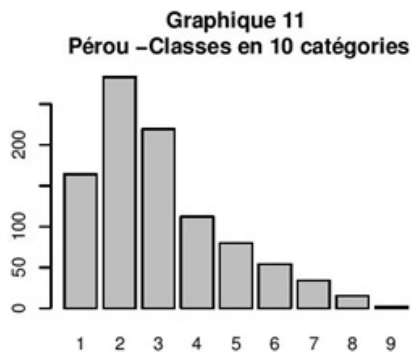


Les graphiques 3 à 8 illustrent plus clairement la position des électeurs au Pérou face à des énoncés précis énumérés dans le tableau 1. Il est possible de constater en observant ces graphiques qu'une plus grande proportion de répondants appuient les postulats de droite. En effet, la moyenne des appuis du postulat de gauche se situe à 4,74 contrairement à 6,94 pour les répondants soutenant les postulats de droite. Le postulat ayant la plus haute moyenne d'appui est le D1, le postulat affirmant que les inégalités sont nécessaires pour susciter l'effort individuel avec 7,53.



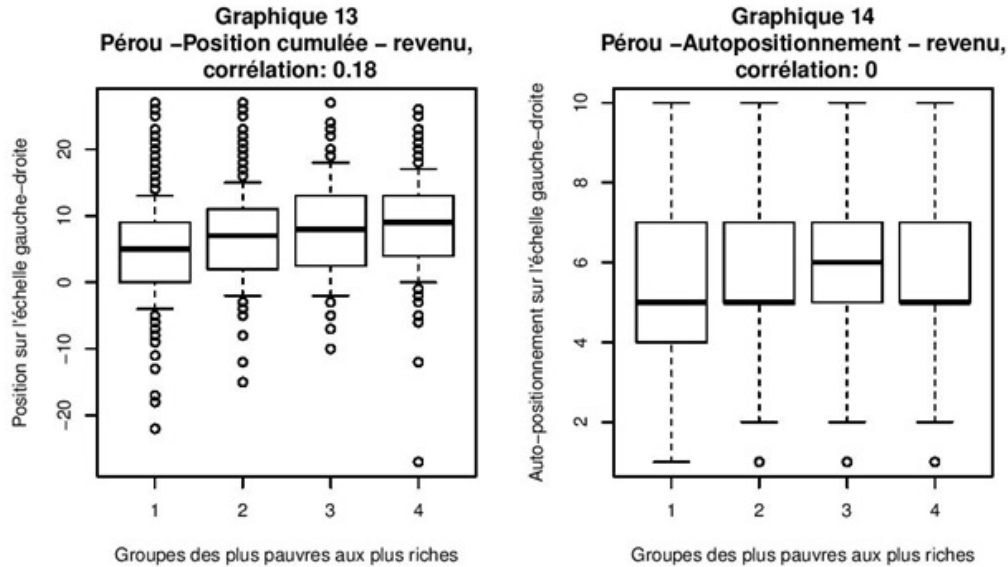
Le graphique 9 représente la distribution des quatre énoncés (D1+ D2 +D3 - G1 - G2 - G3). L'échelle est constituée de -27, représentant la position la plus gauchiste (soit 1 + 1 +1 -10 -10 -10) à + 27, représentant la position la plus à droite (soit 10+ 10 +10 -1 -1 -1). La moyenne se situant à 6,58, il est possible de dénoter une faible tendance idéologique vers la droite chez les électeurs péruviens.

Pour ce qui est du graphique 10, il y a combinaison de l'indicateur de l'autopositionnement et de celui du positionnement relatif à des énoncés précis (en fonction des quatre énoncés). La corrélation se situant à 0,03 entre les deux indicateurs indique une correspondance triviale entre l'autoperception de l'idéologie et l'opinion réelle de l'électeur en fonction de situations concrètes.



Lors de l'analyse de la variable indépendante au Pérou, il est possible de constater qu'il s'agit d'un pays ayant une forte proportion d'habitants se situant dans la classe ouvrière. Les graphiques 11 et 12 (V253) montrent clairement la forte proportion d'individus dans

les classes les plus pauvres et la faible proportion d'individus dans les classes les plus riches.



Ainsi, afin de mesurer la possible relation entre la variable dépendante et la variable indépendante, c'est-à-dire d'observer une possible relation entre le positionnement gauche/droite et les classes sociales, des graphiques en boîtes à moustache ont été créés (graphiques 13 et 14). La médiane est représentée par la ligne centrale à l'intérieur des boîtes.

De cette manière, il est possible d'observer dans le graphique 13, où l'on croise la position cumulée avec le revenu, une faible corrélation entre les deux variables, les gens ayant des revenus plus élevés obtiennent une médiane idéologique plus élevée que les gens dans les classes sociales plus basses. En d'autres termes, les gens appartenant aux classes sociales plus hautes seraient plus à droite que les gens appartenant aux classes sociales plus basses.

Toutefois, les résultats concernant l'autopositionnement des électeurs péruviens en fonction de la classe sociale n'auraient pas d'incidence, la corrélation étant triviale (graphique 14). Les gens dans les classes sociales les plus élevées et les plus faibles obtiennent la même médiane idéologique. Toutefois, la classe moyenne élevée (3) se situerait plus à droite. Ces résultats sont surprenants dans la mesure où en Europe et en Amérique du Nord les corrélations y sont beaucoup plus élevées.

5.2 APPLICATION À D'AUTRES PAYS

Lorsque l'on regarde les résultats de quatre autres pays latino-américains (Brésil, Uruguay, Chili et Colombie) sur les mêmes critères d'analyse que ceux du Pérou (1. Participation à la cinquième vague du WVS, 2. Utilisation des questions concernant l'idéologie (autopositionnement et position cumulée) et le revenu) il est possible d'y observer une forte tendance centriste indépendamment du revenu. Cette absence de corrélation (ou très faible corrélation) généralisée à l'ensemble des pays d'analyse en Amérique latine vient réfuter les conclusions marxistes qui stipulent que les conditions matérielles viennent déterminer l'idéologie des individus dans cette région. De plus, ces résultats marquent une différence considérable avec les résultats des pays de l'Union européenne ou des États-Unis

où la corrélation est plus marquée. En effet, dans les démocraties analysées ailleurs dans le monde, l'effet de classe y est plus récurrent appuyant certains fondements de la théorie marxiste.

6. DISCUSSION

Ainsi, il est pertinent de se questionner sur les facteurs expliquant cette absence de corrélation. Pourquoi les électeurs plus riches ne sont-ils pas idéologiquement plus à droite dans cette région du monde? Pourquoi les électeurs se disant de gauche ou de droite se retrouvent-ils dans plusieurs catégories de revenus?

En premier lieu, il faut rendre compte de la faible correspondance entre l'autopositionnement et le positionnement cumulé (graphique 10). Ces résultats démontrent un écart dans la conception qu'ont les individus concernant les concepts de gauche et de droite. Cette dissemblance s'explique partiellement par l'expérience des gouvernements de gauche en Amérique latine. Selon Atkinson et Piketty, la capacité des gouvernements à opérer des changements visant à diminuer les inégalités sociales a été fortement limitée entre 1980 et 2010 (Guay 2011). L'écart entre les riches et les pauvres, la dépendance et l'adoption de politiques fiscales plus efficaces restent des enjeux électoraux centraux en Amérique latine et l'échec des différents gouvernements de cette région du monde à y trouver des solutions a certainement pu désillusionner les électeurs face aux étiquettes des partis politiques (Vlahovic, 2014).

La confusion résultant de l'interprétation de la gauche en Amérique latine est partiellement expliquée par Jorge Castañeda, ancien ministre des Affaires étrangères du Mexique. Il distingue deux types de gauche, la « vieille » et la « nouvelle » gauche; « L'une est moderne, ouverte d'esprit, réformiste, et internationaliste. Elle provient, paradoxalement, de la gauche pure et dure du passé. L'autre, née de la grande tradition du populisme latino-américain, est nationaliste et fermée d'esprit. » (Rousseau, 2006).

D'autres auteurs parleront d'une gauche « extraactiviste » où le rôle de l'État y est effectivement plus grand, mais où l'objectif demeure « l'accumulation basée sur la surexploitation des ressources naturelles non ou peu transformées, destinées principalement à l'exportation. » (Thomas, 2014). Ainsi, l'État impose davantage les multinationales pour faire profiter les différents programmes sociaux de lutte aux inégalités.

Dans le cas du Pérou, l'élection d'un parti politique dit de gauche en 2006 (Alianza Popular Revolucionaria Americana, APRA) à tradition populiste témoigne de cette confusion dans notre conception de la gauche chez les partis politiques latino-américains. Le programme politique du leader du parti, Alan Garcia comprend diverses politiques d'austérité et d'équilibre budgétaire, ainsi que des politiques d'intégrations économiques nationales avec ses principaux partenaires commerciaux (Rousseau, 2006).

Depuis 2011, c'est toutefois Ollanta Humala qui dirige le pays, à la tête du parti nationaliste péruvien, le parti « le plus à gauche » de la plateforme électorale du Pérou (Perspective Monde, 2011). Toutefois, celui-ci déclarait suite à sa défaite de 2006; « Je ne suis pas de gauche [...]. Je ne crois ni à la Droite ni à la Gauche. Être nationaliste c'est défendre la Nation ». (Rousseau, 2006). Depuis son entrée au pouvoir, malgré les promesses concernant l'accès à l'eau pour réduire les conflits entre compagnies minières et peuples autochtones, Ollanta Humala a priorisé les intérêts économiques aux intérêts environnementaux, ajoutant ainsi une confusion supplémentaire pour les électeurs quant

aux étiquettes des partis politiques (Perspective Monde, 2012). En d'autres termes, l'absence de différence marquée entre les programmes des partis politiques de gauche et de droite en Amérique latine a instauré une incertitude chez les classes sociales face aux typologies classiques des idéologies (Vlahovic, 2014). D'autre part, les nouveaux enjeux découlant de la mondialisation, tels que les questions environnementales, sont plus difficilement classifiables dans l'échelle gauche-droite. Les deux pôles pouvant y proposer des solutions, ces nouvelles problématiques viennent faire perdre une certaine pertinence à la typologie gauche-droite (Guay, 2014).

7. BIBLIOGRAPHIE

BRISSET-FOULCAULT, Florence. et al. « Amérique latine : les racines du tournant à gauche », *Mouvements*, Mai 2006, no 47-48, pp. 5-12.

DABÈNE, Olivier. « Introduction / La gauche latino-américaine en action », dans *La Gauche en Amérique latine, 1998-2012*, Presses de Sciences Po, 2012, pp. 13-34.

DABÈNE, Olivier. « Introduction - Les élections contre la démocratie ? », in *Amérique latine, les élections contre la démocratie ?*, Presses de Sciences Po, 2008, pp. 11-38.

DIPLOWEB, La revue géopolitique, [En ligne], 9 mai 2012, <http://www.diploweb.com/Amerique-latine-le-surprenant.html>, (Page consultée le 11 octobre 2013).

DIPLOWEB, La revue géopolitique, [En ligne], 1er janvier 2007, <http://www.diploweb.com/Quel-avenir-pour-l-Amerique-Latine.html>, (Page consultée le 11 octobre 2013).

DVV INTERNATIONAL, [En ligne], Mars 2001, http://www.iiz-dvv.de/index.php?article_id=390&clang=2, (Page consultée le 11 octobre 2013). FREEDOM HOUSE, [En ligne], 4 juin 2012, <http://www.freedomhouse.org/blog/fragile-state-media-freedom-latin-america>, (Page consultée le 11 octobre 2013).

GUEVARA, Erica. « Chapitre 3 / « Téléprésidents » ou « média-activistes » de gauche ? Argentine, Brésil, Venezuela, Colombie », in *La Gauche en Amérique latine, 1998-2012*, Presses de Sciences Po, 2012, pp. 105-144.

GUZMAN, J.M. et al. «La démographie de l'Amérique latine et de la Caraïbe depuis 1950», 2006, pp. 623-733.

ITECO, Centre de formation pour le développement et la solidarité internationale, [En ligne], 2014, <http://www.iteco.be/antipodes/La-nouvelle-Amerique-latine/Nouvelles-gauches-et-vieilles>, (Page consultée le 16 septembre 2014).

LE MONDE DIPLOMATIQUE, [En ligne], Juin 2008, <http://www.monde-diplomatique.fr/2008/06/LAMBERT/15972>, (Page consultée le 11 octobre 2013).

MERCO PRESS, South Atlantic News Agency, [En ligne], 24 août 2005, <http://en.mercopress.com/2005/08/24/buenos-aires-consensus-a-new-agenda-for-latinamerica>, (Page consultée le 11 octobre 2013).

PERSPECTIVE MONDE, Outil pédagogique des grandes tendances mondiales depuis 1945, [En ligne], Juillet 2013, <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMGvt?codePays=ARG> (Page consultée le 16 décembre 2013).

PERSPECTIVE MONDE, Outil pédagogique des grandes tendances mondiales depuis 1945, [En ligne], Juillet 2013, <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMGvt?codePays=URY> (Page consultée le 16 décembre 2013).

PERSPECTIVE MONDE, Outil pédagogique des grandes tendances mondiales depuis 1945, [En ligne], Juillet 2013, <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMGvt?codePays=GTM> (Page consultée le 16 décembre 2013).

PERSPECTIVE MONDE, Outil pédagogique des grandes tendances mondiales depuis 1945, [En ligne], Juillet 2013, <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMAnalyse?codeAnalyse=1291> (Page consultée le 16 septembre 2014).

PERSPECTIVE MONDE, Outil pédagogique des grandes tendances mondiales depuis 1945, [En ligne], Juillet 2013, <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMAnalyse?codeAnalyse=732> (Page consultée le 16 septembre 2014).

ROUSSEAU, Stéphanie, «La gauche, le populisme et le Pérou d'Alan García», Observatoire des Amériques, La chronique des Amériques, 2006, 7 pages.

SCIENCES PO, Atelier de cartographie, [En ligne], 2005, <http://cartographie.sciences-po.fr/fr/am-rique-latine-indice-de-gini-2003>, (Page consultée le 3 décembre 2013).

THOMAS, Frédéric, «L'Amérique du Sud et le débat autour de « l'extractivisme », Centre tricontinental, La terre en partage, 2014, 1 page.